

L'indissoluble lien

Autor(en): **Willems, Raphaelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 57

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256824>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bête, et alors c'en serait fait de moi, j'irais pourrir au fond d'une oubliette du donjon d'Asuel. — Voici quelqu'un... Ecoute!... Est-ce Franz qui revient?

— Non, ce n'est pas lui, ce n'est pas sa marche... Sauvons-nous, c'est le grand veneur.

— Halte! halte! s'écria un cavalier, qui arrivait sur la hauteur au moment où les deux braconniers se levaient pour fuir.

— Que faites-vous ici? Coquins, dit le maître-chasse.

— Mais, monseigneur, nous étions fatigués, nous nous reposions.

— Vous vous reposiez, paresseux! pendant que vos camarades sont occupés dans la forêt. Allons! en route et un peu vite.

Au même instant arrivaient les autres chasseurs avec leurs chiens. Ceux-ci s'élançaient en hurlant vers le sapin fatal que leur flair avait deviné.

— Qu'est ce que cela veut dire, s'écria le grand veneur!... Ah! misérables manants! ils ont tué un sanglier... Gardes! saisissez-les!

Maître Nicolas avait disparu pendant qu'on découvrait ce superbe sanglier, dont le flanc était percé d'une flèche. Gros-Jacques était tombé à genoux, les mains jointes, poussant des soupirs de désespoir.

Il n'avait pas eu la force de fuir comme son compagnon, le braconnier.

— Quel chemin a pris Nicolas, dit le grand veneur, à Gros-Jacques, où est-il caché, chien de pleureur? — Je veux tout vous dire, Monseigneur, mais ayez pitié de ma femme malade, de mes cinq pauvres petits enfants, ne me pendez pas. Nicolas s'est sauvé du côté des rochers, dans la caverne des Romains. — Bon, tu paieras double. Monseigneur d'Asuel te fera un bien grand honneur en ordonnant de t'accrocher à une branche d'arbre. En route, Messieurs, il est inutile de poursuivre ce Nicolas, il a la main sûre et pourrait nous envoyer quelques flèches. En route pour la Pierre Percée, rendez-vous de tous les chasseurs du baron et où nous trouverons les nobles châtelains des seigneurs des environs.

C'était un beau spectacle pour les gens de Cougenais que cette cavalcade brillante de chasseurs, dont les habits verts, sobrement ornés de broderies d'or, étaient éclairés par les rayons d'un soleil d'été. En tête chevauchaient une dizaine de seigneurs, parmi lesquels Jean, baron d'Asuel, se distinguait par la simplicité de son blazon, d'ar-

absolument que Luc fût le retour en France. Comment est-il, maintenant? ajoute-t-il avec effort, sans que cependant le son de sa voix trahisse la moindre amertume.

— Il va mieux sans être bien... son père est ici du reste, il a tenu à m'accompagner, il va bientôt lui-même te donner des nouvelles.

Gauthier s'arrêta brusquement.

— Quoi! M. de Verneuil est à Marseille! exclama-t-il d'une voix étranglée.

Le banquier suivait la mère et le fils à une petite distance, il entendit le cri de surprise de l'officier, il vit son visage contracté, et n'y tenant plus, pressant le pas, il s'avança les bras ouverts:

— Oui, il est ici! fit-il, ici pour vous demander pardon, Gauthier... pour vous serfer plus tôt sur son cœur, mon cher, mon noble enfant! Pourrez-vous encore m'aimer? Pourquoi vous être sacrifié ainsi?

Le jeune homme s'arrêta à l'affectueuse étreinte, et levant sur M. de Verneuil un regard où brillaient des larmes de joie.

gent au sautoir de gueules. Il était entouré d'Huzon de Pleujouse, de Wezelon de Bonfol, d'Hugues de Charmoille et d'autres nobles seigneurs ses vassaux. Les piqueurs suivaient, vêtus de costumes écarlates, portant sur le dos et la poitrine l'écusson de leurs maîtres. Puis les gens de service, les gardes et au milieu d'eux le Gros-Jacques, conduit, bien lié, par cinq gardes-chasse. Les enfants du village couraient pour voir Gros-Jacques qu'ils connaissaient.

Tout ce cortège arriva sans encombre à la Pierre Percée, alors entourée d'une forêt de chênes et où se tenaient les plaids ou cours de justice de la mairie d'Alle.

C'est là que le tribunal se constitua pour juger le coupable. Jacques, lié et garotté, traversa, le cœur gros et les larmes aux yeux, la foule des nobles personnages, tandis que le peuple le regardait avec une profonde pitié.

— Qui t'a donné l'audace de tuer un de mes sangliers, misérable manant?

Le pauvre Jacques ne put répondre; ses jambes tremblaient, ses dents claquaient, tout son pauvre corps frémissait.

— Réponds donc à Monseigneur Jean d'Asuel, lui dit le seigneur de Pleujouse.

— Jacques voulut parler, mais aucun son ne pouvait sortir de sa bouche; il se tordait, s'agitait, roulait des yeux égarés.

— Le médecin d'Asuel en eût pitié, il voulut le sauver: Voyez comme il souffre....

— Des coliques, s'écrièrent les nobles arrogants. Passez-le par la Pierre Percée. Oui, oui, à la Pierre Percée. Le jugement fut vite rendu....

Cinq gardes portèrent le malheureux au monolithe et le hissèrent à la hauteur de l'ouverture. Ils firent passer la tête, puis les épaules; mais quand la moitié du corps fut introduit dans le trou, il n'y eut plus possibilité d'y faire passer le ventre, il était trop gros.

Le malheureux Jacques criait, gémissait, tout fut inutile. Les seigneurs riaient, les paysans les imitaient, tant l'exemple est contagieux. Enfin on finit par faire passer la victime, qui retomba de l'autre côté, coulant doucement à terre, ne respirant plus.

— Allons nous en, dirent les nobles personnages, il a son reste. Et chacun de monter à cheval et de partir au galop.

Quand tous se mirent en marche, le médecin charitable jeta par le trou une petite fiole de vinaigre, disant à un paysan: « Frictionnez-le vite, je reviendrai. »

— Je n'ai fait que mon devoir, j'eusse été un lâche et un ingrat si j'avais agi autrement, dit-il avec fermeté. Et plus bas: N'est-ce pas à votre délicate bonté que je dois d'avoir hérité un nom sans tache?.... Dans mon chagrin, il m'était consolant d'acquiescer envers vous la dette de reconnaissance contractée jadis par mon père. Honneur pour honneur!... poursuivit-il avec émotion, abandonnant sa main à la pression chaleureuse de celle du banquier.

Chantal assistait de loin à la rencontre de son fiancé avec son père. Ne voulant pas être reconvenue, elle prit un faucon, jetant au cocher le nom de Notre-Dame de la Garde. Elle avait tant prié la « Consolatrice des affligés » pour le cher absent, que le premier besoin de son cœur était de rendre grâce à sa céleste protectrice. Aussi, tandis que les Lenorcy et son père rentraient à l'hôtel, trop absorbés dans la joie du revoir pour admirer le merveilleux panorama de ce Prado que l'on dit être la plus belle promenade du monde, la jeune fille franchit le

Jacques fut secouru à temps, le vinaigre fit son effet. Jacques soupira et à force de soins, il put se relever. On le reconduisit chez lui et bien soigné par le bon médecin il recouvra ses forces et sa santé.

Depuis ce moment on crut que le trou de la Pierre Percée guérissait des coliques et que le vinaigre, à qui on faisait faire le même chemin, avait une propriété merveilleuse.

A. D.

L'indissoluble lien

(Suite et fin.)

En arrivant à la grille qui encerclait la tombe blanche, M^{me} d'Aribes eut un recul étonné.

Des fleurs jonchaient, d'une liliale moisson, le marbre sous lequel dormait Renée.

Tandis qu'elle contemplant l'amoucellement des chrysanthèmes et des roses, la montée subite d'une pensée mit aux joues de la jeune femme une pâleur plus grande, un feu plus sombre en ses yeux.

Qui s'était souvenu, avec elle, du premier anniversaire de l'adorée?... Qui donc venait comme elle, avec elle, fleurir ce tombeau?... Qui pouvait pleurer, se souvenir ainsi?... Sans une hésitation, le nom monta du cœur aux lèvres.

— Paul! c'est Paul! le père de Renée!

Le père... celui qui, seul avec la mère, a connu les ivresses, la douceur du premier cri, du premier sourire, du premier baiser, du premier pas!... Celui qui a goûté, avec elle, les joies des contemplations, la folie des orgueils tendres saluant les promesses de naissante beauté!...

Celui qui, comme elle, a souffert, a frémi des souffrances et des frémissements de cette chair de leur chair!...

Mais lorsque le père a dédaigné ces bonheurs, fui ces angoisses?... Lorsque, indifférent, il s'est détourné de ces sourires et de ces baisers?... Lorsque, transfuge à ses devoirs, il n'était point au chevet d'agonie, recueillir la suprême caresse?...

Entre deux fêtes, une mélancolie de mondain découvert le fit sans doute songer de temps attristé, de feuilles jaunissantes, de novembre embrumé...

seuil du sanctuaire vénéré et s'y épancha dans une fervente prière.

Moins d'une heure après, M^{me} Lenorcy venait s'informer près de M. de Verneuil à quel moment son fils pourrait présenter ses hommages à Chantal.

Celle-ci se pencha à l'oreille de son père:

— Les circonstances nous permettent peut-être d'intervir les rôles, murmura-t-elle. Si nous allions nous-mêmes vers Gauthier.

Le banquier acquiesça à ce désir.

— Nous vous suivons, chère madame.

La porte s'ouvre, et Chantal aperçoit la silhouette amaigrie du jeune homme. En dépit du hâle dont l'ont doré les quelques mois passés sous le brûlant soleil de la Chine, le visage fatigué et très pâle de Gauthier accuse les souffrances qu'il ont éprouvées. Il se retourne au bruit, une question sur les lèvres, mais il n'a pas le temps de la formuler.

Une gracieuse vision surgit devant lui.

— Quoi ! la Toussaint, déjà !...

Quelque amie sentimentale aura parlé de morts à fêter ?... Hâtif, il aura jeté sa carte à une fleuriste, lui recommandant l'envoi bien exact, donnant le nom gravé sur la tombe :

— Renée... Renée d'Aribes... Et des fleurs blanches, n'est-ce pas, toutes blanches... C'est pour une petite fille...

Mais ces fleurs sont un banal mensonge, une indifférente aumône ! Non, la mère de Renée ne veut point pour sa fille ce tardif et froid souvenir ! Elle écartera ces gerbes dont pas un regard attendri n'effleura les corolles...

Ses fleurs à elle seulement, celles que, tout le long du chemin, elle sema de baisers, et qui gardent, au fond de leurs calices, comme une rosée, des larmes...

Déjà M^{me} d'Aribes s'agenouillait pour enlever les chrysanthèmes et les roses effeuillées. Son geste s'arrêta soudain.

— Si pourtant il était venu !... S'il était là, près d'elle, près de Renée !...

À grands coups sourds, son cœur sautait dans sa poitrine... Ses fleurs couchées, dans leur charme frêle, semblaient frémir et demander grâce.

Des mains alanguies de la jeune femme s'échappèrent des lilas blancs et des tubéreuses, qui s'épandirent en chute odorante... Mêlés en subtils aromes, tous les parfums montèrent comme une prière, pendant que tous les pétales s'épousaient d'une étroite et d'un frôlement.

* * *

— Merci... oh ! merci... haleta une voix près de la jeune femme prosternée.

M^{me} d'Aribes frisonna, mais ne se releva point encore... D'puis quelques secondes, elle sentait qu'il était là !... Elle avait, comme en un rêve, perçu le bruit des pas assourdis, entendu le souffle écourté, deviné le geste suppliant des mains étendues.

Et elle s'effrayait des battements désordonnés de son cœur, de la faiblesse qui envahissait son être, de la moiteur qui emperlait ses tempes...

Sa force chancelante avait peur des mots qui allaient se prononcer.

— Pourquoi, merci ? balbutia-t-elle éperdue.

— D'avoir bien voulu *lui* laisser mes fleurs... Au geste de vos mains s'attachait la solution de ma destinée : impitoyable, il y rivait infaiblement le boulet de déses-

et avec une tendresse inexprimable, une voix fraîche murmure un nom :

— Gauthier !...

Celle dont le souvenir n'a pas quitté sa pensée est là... elle paraît comme un génie bienfaisant, et met en fuite ses idées sombres sous l'éclair joyeux et la caresse de son regard ; elle est là enveloppant tout son être du charme de son sourire, ce sourire dans lequel le jeune homme lit tant de choses. Il saisit avec un respectueux empressement les petites mains qui se tendent vers lui, et contemplant le gracieux visage, les yeux fixés dans les prunelles splendidement lumineuses de la jeune fille, un seul mot s'échappe de ses lèvres :

— Chantal !...

S'ils sont trop délicieusement émus l'un et l'autre pour pouvoir en dire davantage, l'accent dont se souligne cette double exclamation révélerait à lui seul leur mutuel amour.

(A suivre.)

pérance que sans cesse, maintenant, je traîne après moi : miséricordieux, il est pour moi l'espoir qu'au moins sur la tombe de Renée... vous me souffrirez près de vous.

— Vous êtes le père ! dit la jeune femme d'une voix redvenue hautaine et brève. Vous avez ce droit !

— Tantôt, lorsque vous vous êtes penchée pour rejeter mes fleurs, vous avez pensé que ce droit, je l'avais perdu !... Mais ne puis-je le reconquérir ?... Saviez-vous ce qu'a été ma vie, depuis que, dans l'horreur de ma faute, vous avez mis entre nous la barrière de votre inflexible rancune et de votre juste ressentiment ?... Comprenez-vous l'agonie que j'ai soufferte, lorsque, malade, impuisant, j'ouvris, trop tard, les télégrammes m'appelant auprès de notre enfant mourante ! Vous n'auriez pas voulu me voir !... Et j'ai traîné la misérable existence d'un être désespéré et solitaire, sans amour, sans espoir... Mais regardez moi donc !... Voyez ce que le repentir et la mort de ma fille ont fait de moi !...

Lentement relevée, M^{me} d'Aribes obéissait à la demande passionnée... Oui, ces yeux avaient pleuré... ils en demeuraient comme pâlis. Ce front s'était coupé d'une ride sous la hantise d'une douloureuse pensée... Cette bouche au dessin devenu amer s'était crispée du rictus découragé des stériles supplications !

Ainsi, tous deux avaient pareillement souffert ?... Leurs deux âmes, violemment séparées, s'étaient unies dans une même douleur !... Leur chair avait crié sous les mêmes tortures ?...

Quelle force les ramenait ainsi l'un à l'autre ? Quel lien soudait leurs cœurs en vain séparés, inclinait l'un à la prière et l'autre au pardon ?...

Détournant ses yeux voilés de larmes, des yeux tristes qui ardemment l'imploraient, la mère regarde la tombe de Renée... Les lettres d'or brillaient sous les fleurs mélangées....

— Renée !... Oh ! Renée !... supplia-t-elle, éperdue de lumière et de conseil.

Et, comme si la petite morte lui eût répondu, elle se rappela l'adieu par lequel jadis l'enfant les réunissait tous deux :

— Au revoir... à toi... et à papa !...

Elle étendit la main... Agenouillés côte à côte, sur le gazon d'émeraude, ils enlacèrent leurs doigts et confondirent leur prière....

L'ange envolé venait de renouer l'indissoluble lien.

Raphaëlle WILLEMS.

Petite chronique domestique

L'hygiène du chauffage. — Les engelures.

L'art de chauffer les maisons, joint à celui de les éclairer, a transformé le monde. C'est ce qui a fait passer la civilisation du Midi au Nord. Les contrées inhabitables, ou à peu près, pendant l'hiver, sont devenues, grâce à ces deux arts combinés, le siège privilégié de l'industrie, et la saison froide est la vraie saison du travail. Mais les meilleures choses ne sont pas d'ordinaire sans inconvénients. Le chauffage à les siens, qu'il est utile de savoir éviter.

1° Il faut se chauffer modérément ; trop de chaleur expose aux rhumes et aux bronchites par les brusques changements de température qu'on éprouve en passant d'une pièce dans une autre ou en sortant. Il est sage d'entretenir dans toute sa maison une température à peu

près uniforme : des thermomètres placés à propos serviront à régler et à distribuer le feu.

2° On veillera à ne pas s'exposer aux courants d'air, que l'on produit très souvent pour donner du tirage aux cheminées quand elles sont mauvaises.

On peut supprimer le courant d'air intérieur nécessaire à la combustion par des prises de l'air extérieur, qui est conduit directement dans le foyer, mais la chose n'est pas toujours possible.

Si on ne peut pas éviter le courant d'air, on s'appliquera à le rendre inoffensif en l'écartant des personnes qui se chauffent, soit par l'habile disposition des meubles, soit à l'aide d'un paravent ou, tout au moins, en évitant de se placer sur son parcours. On ne s'installera pas à demeure entre une porte ou une fenêtre et le feu, sans avoir garni de bourrelets la porte ou la fenêtre, si l'on a observé un air passant.

3° Un des inconvénients immédiats du feu, c'est de consommer l'oxygène nécessaire à notre vie, à tel point que, si l'air ne se renouvelait pas dans une chambre chauffée, on finirait par s'asphyxier.

Heureusement, l'air du dehors, attiré par la combustion, vient sans cesse restituer en partie à l'atmosphère l'oxygène consommé. Cependant, il est plus sûr d'opérer assez souvent une ventilation sérieuse en ouvrant les fenêtres toutes grandes. Pendant ce temps-là, on aura soin de se tenir dans une autre pièce pour ne pas s'exposer à prendre un refroidissement.

4° Le feu encore assèche l'air et le rend moins propre à la respiration. On a peu à craindre de ce côté avec les cheminées et le feu de bois, mais il est nécessaire d'user de certaines précautions avec les poêles et le charbon de terre. Un vase d'eau, placé sur le feu, entretient l'humidité nécessaire. Autrement, on en serait prévenu dès le début par un léger mal de tête qui — si on n'y portait remède — irait en grandissant.

5° Le feu corrompt aussi l'air par les poussières et les gaz qu'il y introduit.

Une cheminée qui tire mal peut empoisonner. Les exemples se renouvellent sans cesse. Je dois donc insister sur ce danger, qui devient plus prochain quand on se sert de ces poêles et de ces cheminées si commodes qui sont à tirage lent. Ce qu'il y a de terrible c'est que le gaz le plus dangereux qui s'échappe de ces cheminées ne trahit sa présence par aucune mauvaise odeur. Se défier surtout des poêles rouges : c'est alors que le gaz mortel, l'oxyde de carbone, se produit sournoisement.

On fait de bonnes cheminées à gaz qui se dégagent à l'extérieur, mais il y en a aussi qui versent dans la chambre le résidu de la combustion. Ces dernières ne peuvent être employées que pour peu de temps.

Les poêles à pétrole sont d'une grande commodité, surtout quand les cheminées ordinaires fument, mais, eux aussi, ont l'inconvénient de vicier l'air, puisqu'ils n'ont pas de tuyau de dégagement. Mais la lampe, qui est l'unique source de la chaleur, est munie d'un « fumivore », et pourvu que la mèche ne soit pas trop levée, les résidus de la combustion sont réduits le plus possible. On atténue encore l'inconvénient en renouvelant l'air à intervalles très rapprochés.

L'hygiène du chauffage consiste donc, en somme, à éviter, quand on a chaud, l'air froid, et à aérer convenablement les pièces chauffées.

* * *

Comme la chaleur produit six degrés de brûlures, le froid détermine sur la peau une action variable de un à trois degrés, dont le premier est l'engelure. Qui n'a éprouvé cette affection pénible, défigurante, tenace, débutant par des gonflements et se perpétuant par des